

Agitateurs de mémoire(s) : l'exemple du musée de la Déportation et de la Résistance de Tarbes (Rencontre avec les chercheurs du 13/02/2026)

Le musée de la Déportation et de la Résistance de Tarbes et des Hautes-Pyrénées s'inscrit dans l'éveil mémoriel de la seconde moitié du 20^e siècle. Face aux toutes premières disparitions de témoins, mais également dans le cadre de la mise en place de l'enseignement de la Seconde Guerre dans les collèges et lycées français, les associations mémorielles se réunissent pour sauvegarder les témoignages, collecter les objets et donner à voir et comprendre. Fleurissent ainsi de la fin des années 60 aux années 90, de multiples initiatives mémorielles : interventions en classes, nouveaux mémoriaux, captations audios et vidéos, expositions itinérantes, expositions temporaires et enfin musées.

Le musée de la Déportation et de la Résistance de Tarbes, créé par un collectif de 18 associations mémorielles, s'installe en 1988 dans l'ancienne aile nord de l'école Victor-Hugo. Inauguré le 7 janvier 1989, le musée sera entièrement cédé à la Ville de Tarbes en 1992 et rejoint le service des musées municipaux. L'exposition permanente et le centre de documentation qui le constituent alors sont voulus par les associations fondatrices comme de véritables outils pédagogiques. Deux buts essentiels : l'accompagnement au Concours scolaire national de la Résistance et de la Déportation, et le maintien du lien entre les témoins directs de la Seconde Guerre et les jeunes générations. Cette transmission incarnée du devoir de mémoire (individuelle) va perdurer jusqu'au milieu des années 2010, appuyée par le travail de mémoire (collective) que mènent historiens, descendants, amis et agents du patrimoine.

Aujourd'hui, les témoins directs ne sont plus. L'équipe municipale du musée de la Déportation et de la Résistance hérite d'un patrimoine matériel et immatériel riche, mais délicat, et d'une question entêtante : comment agiter ces mémoires à l'ère de l'absence des témoins ?

Du milieu des années 2010 aux années 2020, assistants et adjoints du patrimoine vont alors se mobiliser autour de plusieurs champs d'action pour préserver et partager le plus longtemps possible cet héritage de la Seconde Guerre :

- Sauvegarder la collection : en plaçant dans des réserves adaptées les objets déjà inventoriés, en restaurant une partie des pièces textiles et items papier, en régularisant les dons officiels, en baissant le plus possible l'éclairage des salles ;
- Enrichir les fonds objets et documentations : appels aux dons, prêts et dépôts, inventaires systématiques, numérisations des pistes audios et des photographies, recherches, constitution d'une véritable bibliothèque patrimoniale/universitaire et création d'un fonds de littérature jeunesse ;
- Transmettre l'Histoire et les mémoires locales : en diversifiant les offres pédagogiques, en multipliant les expositions temporaires, en adaptant le discours pour inclure les derniers résultats de recherches, en proposant des visites-ateliers en intra et extra-muros ;
- Et enfin s'ouvrir aux autres agitateurs de mémoire(s) en programmant des artistes plasticiens, musiciens ou comédiens, en invitant des descendants ou chercheurs, et enfin en essayant d'inclure de plus en plus les usagers du musée, non pas comme spectateurs mais acteurs de l'enrichissement de l'établissement.

